

Québec français



La culture et l'école

Roger Chamberland

Number 116, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chamberland, R. (2000). La culture et l'école. *Québec français*, (116), 1–1.

La culture et l'école

Le numéro que vous avez entre les mains marque le début de notre vingt-sixième année de publication. Durant tout ce temps, nous avons essayé de fournir un outil de première main pour les enseignants et les enseignantes de tous les ordres d'enseignement tant primaire, secondaire que collégial et universitaire. Depuis plus d'une dizaine d'années, nous avons ouvert nos pages à tout ce qui concerne la culture : littérature pour adulte et pour la jeunesse, fiches de lecture, chanson, cinéma, l'histoire des mots, les médias et même les nouvelles technologies et l'enseignement. En son genre, *Québec français* est unique et est parvenu à combiner une approche à la fois critique et didactique de la littérature, voire de la culture en général.

Chacun sait que l'enseignement du français est un chaînon essentiel pour l'apprentissage de la langue, mais aussi comme élément-clé pour la lecture. On ne le dira jamais assez : c'est à la petite école que le jeune découvre la lecture, se familiarise avec le livre, les auteurs et les bibliothèques. Qui fréquente les salons du livre par exemple constatera à quel point les jeunes élèves participent en grand nombre à cette activité et sont heureux de rencontrer les auteurs favoris. Pour enseigner le français, il ne suffit pas d'avoir une grammaire et un cahier d'exercices, mais un livre de lecture dans lequel on peut initier un élève au plaisir esthétique et lui faire découvrir le pouvoir des mots et du langage. Ainsi la majorité des articles que nous publions prennent la littérature à témoin, qu'elle soit française, québécoise ou autre, mais nécessairement traduite en français. Personne ne niera le rôle fondamental que joue l'école dans l'apprentissage de la culture. Personne ? Sauf une poignée d'irréductibles évaluateurs tant au Conseil des arts du Canada qu'à celui du Québec qui jugent encore, malheureusement, que la pédagogie du français et la culture sont des mondes disjoints, que le premier n'a rien à voir avec la littérature et que le second ne s'enseigne pas, mais qu'elle existe dans l'espace forclus des cénacles pseudo-intellectuels à l'abri de toutes formes de diffusion autres que celles qui lui est dévolu dans le livre, l'écran du cinéma, le musée et les galeries d'art. Tout ceci pour en arriver à la bien triste conclusion que *Québec français* devra

vivre sans subsides du gouvernement, comme elle l'a toujours fait depuis plus de 25 ans, parce que les demandes de subventions qu'elle a placées auprès de deux organismes subventionnaires mentionnés plus haut ont reçu encore cette année une fin de non-recevoir.

Il n'y a qu'au Québec, semble-t-il, que l'on ait cette vision obtuse de la culture. Dans tous les autres pays francophones, on enseigne la littérature nationale et on agrée les revues qui se font fort de développer cet arrimage combien essentiel de la pédagogie du français et de la littérature. Décidément, le Québec forme une société distincte, mais dont le critère de distinction repose sur une évaluation étroite et passiste du rôle que joue l'école, entendue ici dans son sens large, dans l'apprentissage du français et de l'esthétique littéraire. En fait, pour dire les choses plus crûment encore, le milieu artistique est prêt à monter aux barricades si et seulement si il se sent menacé au point de vue financier. Le mouvement de boycott des sorties culturelles lancé par les enseignants en septembre dernier a révélé avec éloquence que le milieu culturel peut devenir un allié de circonstances pour protéger ses acquis en cas de crise, mais qu'en dehors de cette situation d'urgence il continue à afficher sa désinvolture, voire son indifférence, pour le monde de l'éducation. À qui donc s'adressent le théâtre, les arts, la littérature, le cinéma si ce n'est majoritairement au public étudiant qui doit en faire l'apprentissage dans le cadre de leurs cours ?

Nous devons nous passer de ces subventions, sachant que la véritable reconnaissance ne vient pas de quelques évaluateurs soucieux de garder les aménités qui sont versés aux périodiques où ils et elles œuvrent, mais qu'elle nous est témoignée quatre fois par année par ces milliers de lecteurs pour qui *Québec français* est un foyer de culture vivant et un lieu de ressourcement pour ceux et celles qui sont les passeurs de cette même culture.

La véritable reconnaissance ne vient pas de quelques évaluateurs soucieux de garder les aménités qui sont versés aux périodiques où il et elles œuvrent, mais qu'elle nous ait témoigné quatre fois par année par ces milliers de lecteurs pour qui Québec français est un foyer de culture vivant et un lieu de ressourcement pour ceux et celles qui sont les passeurs de cette même culture.

Roger Chamberland

